



MAITRE DE SAGESSE

MAURICE ZUNDEL L'ART DU RAVISSEMENT

Pour le théologien Maurice Zundel, Dieu est une expérience à vivre au quotidien. La beauté, l'art, la contemplation en sont, notamment, une voie d'accès.

Par France-Marie Chauvelot,
illustration de Bruno Bressolin

En ce matin du 8 décembre 1911, Maurice Zundel (1897-1975), âgé d'une quinzaine d'années, est en prière dans l'église de l'Assomption de Neuchâtel (Suisse), nouvellement construite par la petite communauté catholique dans cette région très majoritairement protestante. Même s'il a fréquenté l'école communale, Zundel, comme sa famille, reste fidèle au catholicisme. Consacré à Marie par son oncle, frère des écoles chrétiennes, il envisage même la prêtrise. Ce qu'il s'apprête à vivre ce jour-là va confirmer définitivement sa vocation et fonder sa spiritualité. Durant sa méditation, il ressent soudain la présence de la Vierge Marie. Ce n'est pas une vision, précise-t-il, mais un appel si puissant qu'instantanément il oriente toute sa vie, car il met en lien la pureté de l'Immaculée Conception et l'amour universel de Marie. Zundel dira plus tard que la virginité de Marie ne se réduit pas à une question physique, elle est une transparence au Dieu intérieur, une diaphanie qui permet de Le communiquer.

« La nature de l'homme, c'est de dépasser sa nature. »

Marie, vitrail de Dieu, L'incarne dans sa contemplation et L'offre au monde, dans une communication incessante de l'amour créateur et sauveur. Cela faisant, elle invite chacun à rencontrer Dieu en soi et à Le mettre au monde.

Dans les mois suivants, l'expérience spirituelle va s'enrichir encore. Avec l'un de ses voisins qui a arrêté ses études, l'habitude est prise de lire ensemble des textes de belle portée. Ce soir, l'ami, merveilleux conteur, lit à haute voix le texte des Béatitudes. Pour Zundel, c'est une révélation. L'Évangile est la voix d'un Ami. Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu (saint Irénée) et le Christ nous explique comment vivre ce cheminement ⁽¹⁾.

La semaine suivante, le texte choisi complète et unifie la révélation autour de la pauvreté. Il s'agit de l'extrait des *Misérables* de Victor Hugo où Jean Valjean, ayant volé des chandeliers en argent à l'évêque Myriel qui l'abritait, lui est ramené par les gendarmes. L'évêque affirme que ce n'est pas un vol. En tête à tête (du moins c'est ce que Zundel retient du texte),



FRANCE-MARIE CHAUVELOT

France-Marie Chauvelot est administratrice de l'Association des amis de Maurice Zundel en France. Elle a notamment publié *Vie et pensée de Maurice Zundel* (Le PassEUR, 2019), *Je ne crois pas en Dieu, je le vis* (Le PassEUR, 2017), *Une année avec Maurice Zundel* (Presses de la Renaissance, 2015).





« Dieu ne se définit pas, Dieu s'expérimente quand nous décollons de nous-mêmes. Dieu, c'est quand on s'émerveille. »

L'évêque dit au bagnard : « *Tout est à vous ici, vous êtes dans la maison de Dieu.* » L'élan de ce geste généreux ouvre le cœur de Jean Valjean et le vœu de pauvreté de Zundel s'ancre ici. Il le vivra, comme les fulgurances de cette année 1911, jusqu'à sa mort, en 1975, en les approfondissant chaque jour, dans une continuité qui fait de ce cheminement un véritable itinéraire spirituel fondé sur la pauvreté, non seulement matérielle, mais, à l'image de la pauvreté mariale, une pauvreté de soi qui rend l'ego diaphane à la Présence intérieure.

VINGT ANS D'EXIL

Pour entrer au séminaire, Zundel doit apprendre l'allemand. Il s'inscrit donc à l'automne 1911 à l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln. Il y découvre le recueillement d'une communauté vivant la purification que la liturgie menée en beauté, entrecoupée de silences d'intériorisation, exerce sur l'inconscient, reliant chacun à la fois « ensemble et seul » à la Présence.

Zundel aurait voulu devenir moine dans cette abbaye. La déclaration de guerre l'en empêchera, les francophones devant quitter la Suisse allemande. Il en sera oblat (laïc intégré à une communauté monastique) et publiera sous le nom de Frère Benoît son premier *Poème de la sainte liturgie*, en 1925, très favorablement accueilli.

Brillant étudiant, prêtre à 22 ans, Zundel est envoyé comme vicaire dans une paroisse de Genève. Ses prédications sont attendues, ses articles comptent. On lui confie de nombreuses tâches au sein de la paroisse des Eaux-Vives, dont l'aumônerie et l'animation d'un foyer de 250 jeunes filles issues de ce quartier d'ouvriers. Dans un premier temps, il enseigne comme lui-même l'a été au séminaire, au moyen des questions-réponses qui cadrent la connaissance de Dieu. Dociles, les filles recopient les affirmations dans leurs cahiers avec une passivité à l'opposé de ce que lui-même a expérimenté à l'adolescence. Comment les éveiller ? Comment les amener à vivre Dieu dans une adhésion personnelle du cœur ? En marge de cours manuels visant à les préparer à des métiers, il va leur ouvrir l'esprit en leur faisant lire les penseurs de leur temps, les emmener au musée s'émerveiller devant la beauté, au concert, leur faire prendre conscience de leur corps comme tabernacle de Dieu, les responsabiliser quant à leurs attitudes et à leurs choix. Les filles suivent comme elles le peuvent cet enseignement passionnant et exigeant qui vise à les faire grandir, à devenir des adultes spirituelles. Leur aumônier attend beaucoup d'elles, mais il leur donne tant, en particulier l'assise spirituelle sur laquelle elles pourront s'appuyer leur vie durant.

« Je ne sais rien de plus simple ni de plus profond que cette contemplation qui du matin au soir, perçoit une présence divine au cœur des choses. »

Certains parents s'inquiètent cependant de cet enseignement original. Un sermon vigoureux sur la nécessaire pauvreté de l'Église va être l'occasion pour l'évêque de calmer les esprits en envoyant son prêtre à Rome revoir un peu sa théologie...

S'OUBLIER DANS LES HEURES ÉTOILÉES

L'exil de Zundel commence, il dure vingt ans avec des étapes à Rome, Paris, Londres, Neuilly et Le Caire. Puis, en 1946, devenu simple vicaire d'Ouchy à Lausanne, il se fait prédicateur itinérant, nous laissant dix-neuf livres de témoignages émerveillés de sa rencontre avec Dieu, de magnifiques homélies retraçant l'itinéraire d'une spiritualité vécue au quotidien et qu'il viendra, répondant à l'invitation du pape Paul VI



qui le considère comme un génie mystique, partager avec la curie lors de la retraite de Carême au Vatican, en 1972 ⁽²⁾.

Mystique concret, Maurice Zundel souhaite nous faire vivre personnellement l'expérience de Dieu. Pour lui, l'émerveillement constitue l'expérience spirituelle par nature : il nous fait nous oublier nous-mêmes, communier avec ce qu'il y a en nous de plus grand que nous, en abolissant nos frontières égotistes. Des « heures étoilées » – l'expression est de Stefan Zweig –, qu'il s'agisse de la musique, de la beauté, de l'art, de

« Celui qui se nourrit de silence finit par savoir à quelle profondeur on peut écouter. »

l'amour, de la contemplation, de la recherche, nous mettent en présence de la Présence. Chacun a sa porte d'accès au ravissement.

L'idée est de prolonger l'expérience, de nous maintenir dans cet oubli de soi – qui n'est *jamais* un déni de soi – en nous référant à l'immense pauvreté du Dieu trinitaire. Ce Dieu que nous connaissons bien peu, car nous mesurons insuffisamment la conséquence de l'Incarnation : Jésus nous délivre d'un faux Dieu, d'un Dieu Pharaon, tout-puissant et extérieur au monde, en venant, au lavement des pieds, s'agenouiller devant l'homme. Le royaume de Dieu, c'est l'homme. Nous sommes, chacun, le temple de l'Esprit et une capacité de Dieu dans la mesure où nous nous effaçons pour, en nous, Lui laisser la place.

Jésus est venu bouleverser la relation à l'autre, le plus grand est celui qui est au service.

TOUT COMMENCE AUJOURD'HUI

En Dieu trinitaire, l'amour n'est qu'élan vers l'Autre. Aucune possessivité, aucun narcissisme entre le Père et le Fils, car leur relation est totalement désappropriée par la présence de l'Esprit. Dieu n'a pas, Dieu EST. La Trinité exprime l'oblation, l'offrande, parfaite. Elle est le diapason de la relation à laquelle nous sommes conviés. Comme un oiseau qui ne serait que vol, la relation se doit d'être une attention à l'autre, dépouillée d'intentions intéressées, pour laisser circuler l'amour.

Nous sommes les maillons d'une chaîne universelle dont la vocation est d'être lumineuse. Nous sommes libres, chacun, de laisser passer ou d'éteindre la lumière d'amour, avec toutes les conséquences que cela engendre pour les maillons proches et pour toute la chaîne. La nécessité de notre consentement donne tout son sens à cette affirmation de Zundel : c'est Dieu qu'il faut protéger de nous.

L'humanité capable de réaliser cette vocation est devant nous. Chaque maillon, en s'allumant, y contribue. Nous ne sommes pas liés par notre passé, tout commence aujourd'hui. |

(1) « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père » (Jean 14, 5).

(2) Ces 22 retraites prononcées sans notes seront retranscrites, à la demande du pape, dans le livre *Quel homme, quel Dieu* (Saint-Augustin, rééd. 2008), publié juste après la mort de Zundel.



POUR EN SAVOIR PLUS

Association des amis de Maurice Zundel en France : amz-france.fr

Fondation Maurice Zundel : www.mauricezundel.com



À LIRE DE MAURICE ZUNDEL

Œuvres complètes (Paroles et Silence Éditions, 2019)

Je ne crois pas en Dieu, je le vis (Le Passeur, rééd. 2017)

Je est un Autre (audiolivres, Saint-Léger Productions, 2014)

À l'écoute du silence (Téqui, rééd. 2012)